

## **SOUS L'ŒIL DE JEAN PLANQUE**

Entretien

Propos recueillis par Véronique Bouruet-Aubertot pour le hors-série Connaissance des Arts « La collection Planque à Aix-en-Provence »

**Bruno Ely**, conservateur en chef du musée Granet d'Aix-en-Provence, et **Florian Rodari**, conservateur de la Fondation Planque, évoquent le parcours et la personnalité du collectionneur, sa passion pour Cézanne et la peinture de son temps, ses rencontres et remises en question.

Propos recueillis par Véronique Bouruet-Aubertot pour le hors-série Connaissance des Arts « La collection Planque à Aix-en-Provence »

**Rien ne prédisposait Jean Planque, d'origine modeste, paysanne et protestante, à devenir un grand collectionneur de tableaux modernes. Rien hormis un « œil » salué par les peintres et le milieu artistique.**

**Florian Rodari** : Jean Planque grandit dans la campagne vaudoise et son éducation, dans les années 1910-1920, est alors très sommaire. Il entreprend de tardives études de commerce à Lausanne. Un jour – il a dix-neuf ans –, sur le chemin de l'école, il aperçoit dans la vitrine de la galerie Vallotton un petit tableau, un bouquet de roses. Il entre et en demande le prix. Il ressort affolé, avec l'idée que les marchands de tableaux sont des voleurs, d'autant plus que, entre-temps, il a demandé le prix, plus élevé encore, d'un tableautin inachevé représentant trois pommes... Il vient de découvrir Renoir et Cézanne. Cette anecdote est révélatrice de sa manière de fonctionner : il est irrésistiblement attiré vers une œuvre et désire instantanément la posséder, tout en demeurant dans un rapport complexe avec l'argent. Quelques années plus tard, venu travailler à Bâle, il s'initie à la peinture, fréquente les expositions, découvre avec stupéfaction le monde poétique de Paul Klee. En 1942, de retour à Lausanne, Planque fait une rencontre décisive. Ayant acquis au marché aux puces un tableau non signé, il se persuade bientôt qu'il s'agit d'une œuvre du grand peintre suisse René Auberjonois. Contacté, ce dernier accepte de le recevoir. Il reconnaît alors l'œuvre comme sienne et, frappé par la sagacité de ce jeune homme, il prononce ce jugement qui sera répété par tant d'autres : « vous avez un œil ». Cette capacité à reconnaître un bon tableau parmi les autres lui permettra de travailler pour la galerie Tanner de Zurich entre 1947 et 1948. L'année suivante, ayant acquis une indépendance financière, il décide de s'installer au pied de la montagne Sainte-Victoire, pour y « refaire Cézanne sur nature ». En 1951, il remonte à Paris, visite les musées, s'inscrit à l'académie de la Grande Chaumière pour parfaire son apprentissage de la peinture.

**Entre 1954 et 1972, Jean Planque, basé à Paris, travaille pour le galeriste Ernst Beyeler. Pour lui, c'est une formidable opportunité. En quoi Planque contribuera-t-il à l'extraordinaire essor de la galerie ?**

**F. R.** : Pour Jean Planque, cette rencontre a été, disait-il, le « miracle de [s]a vie ». Acheter des tableaux à Paris pour qu'Ernst Beyeler les revende à Bâle lui permet de se consacrer à sa passion, d'exercer son œil sans avoir à se soucier des aspects financiers. Beyeler lui fait une confiance aveugle, accepte tout ce qu'il propose. Situé à Paris, où le marché est florissant et la marchandise abondante en cette période d'après-guerre, Planque, avec son œil hors pair, lui conseille des achats qui vont asseoir la réputation de la galerie. Cette collaboration unique et amicale durera dix-huit ans.

**Ami, conseiller des peintres, Planque est bien plus qu'un agent, un acheteur d'art. Confident de Dubuffet à partir de 1958, il gagne la confiance de Giacometti, Picasso...**

**F. R.** : Jean Planque est peintre mais il a la lucidité de reconnaître qu'il n'a pas les moyens de devenir un grand artiste. Ce constat d'insuffisance va en revanche pousser ce grand timide à aller au-devant

des peintres qu'il admire. Parlant peinture avant affaires, il nouera avec Dubuffet, Picasso, Giacometti et Bissière des liens d'étroite connivence. Le travail pour Beyeler lui donne la formidable opportunité d'y consacrer tout son temps.

**En parallèle, grâce aux contacts qu'il tisse et aux nouveaux moyens financiers qui sont les siens, il constitue une collection.**

**F. R.** : Grâce à ses premiers gains avec la galerie Tanner, il avait acheté une aquarelle de Cézanne et une toile de Bonnard. Avec Beyeler, malgré une commission assez modeste (5 % à l'achat de l'œuvre), sa collaboration lui permettra de développer sa collection. En outre, les artistes dont il est si proche lui consentent souvent des prix avantageux et lui donnent parfois des œuvres importantes, comme Dubuffet, Sonia Delaunay et le fils de Claude Monet.

**À quelle catégorie de collectionneur appartient Jean Planque ?**

**F. R.** : C'est un peintre insatisfait de son art qui décide d'acheter les tableaux qu'il aurait lui-même voulu peindre. Planque n'est pas un historien, encore moins un spéculateur, et il n'a pas la volonté de faire de sa collection un panorama exhaustif de l'art du xxe siècle. Il choisit au coup par coup, puisque sa trésorerie est limitée. Mais il interroge avidement toute peinture convoitée et lui demande de le nourrir toute sa vie. Il choisit des tableaux qui durent, qui résistent à l'usure. D'ailleurs il ne revendra pratiquement rien.

**Dans sa longue vie de collectionneur, quels sont les engouements successifs, les tournants majeurs ?**

**F. R.** : Dès le départ, Paul Cézanne est pour lui tout en haut de la pyramide, c'est le maître absolu. La rencontre avec Dubuffet, en 1957-1958, bouleverse cette hiérarchie. Planque révisé alors sa position, admet la spontanéité et les mauvaises manières dans la création, s'intéresse temporairement aux créations de l'art brut. Ses discussions avec Picasso, dès 1960, permettront de rétablir l'équilibre entre l'invention à tout prix, le travail acharné et le respect pour les maîtres du passé.

**Bruno Ely** : Il y a aussi une étape intermédiaire, en 1952, quand Jean Planque découvre une œuvre de Manessier dans la vitrine d'une galerie à Paris. Pour lui, qui avait jusqu'alors refusé l'abstraction, cette découverte est un choc qui le pousse à une remise en question radicale et le mènera par la suite plus loin, jusqu'à Dubuffet.

**Comment se caractérise sa collection ?**

**F. R.** : La qualité de la collection Planque repose à mon sens sur une cohérence profonde, où même les petits maîtres répondent aux grands.

**B. E.** : C'est pour moi une collection qui, comme toutes les vraies collections, révèle le collectionneur. Les œuvres gardent parfois la trace d'une rencontre et s'intègrent toujours parfaitement à l'ensemble.

**En 1997, peu avant sa mort, Jean Planque crée la Fondation Jean et Suzanne Planque. Quelle est sa vocation ?**

**F. R.** : Dès 1972, avec sa femme Suzanne, il caresse l'idée de donner sa collection anonymement à un musée. D'une grande modestie, il juge que celle-ci manque de chefs-d'œuvre. En 1997, néanmoins, il décide de créer une fondation susceptible de conserver intact cet ensemble qui est le témoignage d'une vie de passion. La fondation garantit le caractère inaliénable des œuvres et a pour mission de présenter cette collection au public. Ce souhait a d'ailleurs donné lieu à treize expositions en dix ans dans différents pays d'Europe.

**Pourquoi et comment le dépôt de la collection Planque au musée Granet d'Aix, presque quinze ans plus tard ?**

**F. R.** : Il y a eu un projet de dépôt de la collection au musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, qui a traîné pendant dix ans. Ce projet a été rejeté suite à un référendum alors que le principe architectural du musée avait abouti. Nous avons alors repris notre liberté et tissé des contacts avec différents

musées qui s'étaient portés -candidats ces dernières années. Parallèlement, en 2008, nous avons été contactés par le musée Granet dans le cadre de l'exposition « Picasso Cézanne ». C'est à cette occasion que nous nous sommes rencontrés avec Bruno Ely. Du fait de l'attachement de Planque à Cézanne et à la région d'Aix, le choix du musée Granet nous a semblé évident, logique. Les choses se sont ensuite enchaînées extrêmement rapidement.

**B. E.** : Les politiques, les administrateurs nous ont suivis de façon exemplaire et je reste moi-même surpris de la rapidité avec laquelle les choses se sont faites. Picasso disait qu'il n'y avait pas de hasard. Toute sa vie, Planque évoque la Provence, Aix et son séjour à Puyloubier comme un moment privilégié de son existence. Il retourne régulièrement dans la région et rêve, alors qu'il est établi à Paris, de revenir y vivre. C'est pour lui le paysage, le milieu idéal ; le lieu, écrit-il dans une de ses lettres, « où je pourrais être ».

### **Comment s'inscrit ce dépôt dans la politique générale du musée ?**

**B. E.** : Henri Pontier, conservateur du musée à l'époque où vivait Cézanne, avait déclaré : « Moi vivant, aucun Cézanne n'entrera au musée. » Cette phrase a longtemps été prise au pied de la lettre. Il a fallu presque cinquante ans après la mort de l'artiste pour que germe l'idée de rétablir Aix comme la ville de Cézanne. Avec Denis Coutagne, le conservateur qui m'a précédé et avec qui j'ai travaillé de très nombreuses années, nous avons œuvré dans ce sens. Il y a dix ans, le fonds moderne du musée Granet était pratiquement inexistant. Grâce à la collection Philippe Meyer que nous avons en dépôt depuis 2003 et, à présent, grâce à la collection Planque, bien plus importante par le nombre d'œuvres, nous avons rattrapé un retard considérable. Aujourd'hui, avec le musée Granet, le Midi compte un autre musée d'art du XX<sup>e</sup> siècle véritablement incontournable.

**F. R.** : Le musée et la Fondation travaillent de concert et nous comptons lancer des projets communs (expositions, publications) ainsi que des collaborations avec d'autres lieux et d'autres institutions pour rester fidèles à l'esprit de dynamisme et de découverte qui fut celui de Jean Planque.